



Ce fut la première élection présidentielle

Et l'élu devint le prince président. Parce qu'il s'appelait Louis Napoléon Bonaparte... à la tête d'une éphémère II^e République.

Par Jean Tulard, de l'Institut

Du 10 décembre 1848 date la première élection d'un président de la République au suffrage universel. Adolphe Thiers, partisan d'un régime autoritaire et Alexis de Tocqueville, le libéral, bien qu'opposés politiquement, se rencontrèrent pour exprimer leur crainte de voir ce mode de scrutin accorder trop de place au pouvoir exécutif et, en cas de conflit avec le législatif,

déboucher sur un coup d'État. Ils ne furent pas écoutés.

Dix mois plus tôt, le 24 février 1848, devant une foule énorme massée sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Paris avait été proclamée la République. Les insurgés qui venaient de renverser Louis-Philippe et qui s'appelaient François Arago, Louis Garnier-Pagès, Alphonse de Lamartine, Alexandre Ledru-Rollin, Louis Blanc... adoptèrent le texte

suivant: « *Le gouvernement provisoire [qu'ils venaient de former] veut la République sauf ratification par le peuple qui sera immédiatement consulté.* »

Il était minuit. La proclamation transcrite sur des centaines de feuilles volantes était jetée par les fenêtres de l'Hôtel de Ville. Ce fut une explosion de joie. Victor Hugo écrivit: « *Ce chiffon de papier était l'avenir d'un peuple. Ce chiffon de papier*

JEFF KOONS VEUT EXPOSER SUR LA LUNE

Jeff Koons (*photo*) ne se contente plus des plus grands musées, il veut désormais exposer sur la Lune. L'artiste néopop de 67 ans va en effet envoyer des sculptures sur notre satellite, « *au plus tard cette année* ». Combien ? De quelle taille ? On l'ignore. Ce que l'on



PATRICK BAZZANI/MUSEUMS/AFP

sait, c'est qu'elles seront envoyées dans des satellites miniatures CubeSat d'à peine 10 centimètres de côté, donc qu'elles seront petites. « *J'ai toujours aimé l'idée de créer un art global [...], maintenant il devient universel* », a déclaré le plasticien. Ce lancement, qui se fera depuis le Kennedy Space Center, en Floride, entend marquer l'entrée de l'artiste dans l'univers des NFT (jetons non fongibles), ces certificats numériques infalsifiables qui attestent l'authenticité d'un objet virtuel et qui sont devenus en quelques mois omniprésents sur le marché de l'art. À chacune des



NICOLAS BOVE/AFP

œuvres de Koons envoyées sur la Lune sera rattaché un NFT, une version numérique unique certifiée par la technologie de la *blockchain*, qui sera, elle, vendue sur Terre. En attendant, l'artiste se paie un gros coup de pub.

MANUSCRITS RETROUVÉS DE CÉLINE : UN INÉDIT ET UNE EXPOSITION EN MAI

On se souvient de la réapparition inespérée de toute une série de manuscrits de Céline (*photo ci-dessus*) à l'été 2021. L'un d'entre eux, intitulé *Guerre*, sera publié le 5 mai prochain chez Gallimard. L'éditeur organise pour l'occasion une exposition, « *Céline, les manuscrits retrouvés* », qui se tiendra du 6 mai au 16 juillet à la Galerie

Gallimard, à Paris. Écrit en 1934, deux ans après la parution de *Voyage au bout de la nuit*, *Guerre* se déroule dans les Flandres durant la Première Guerre mondiale. « *Céline, entre récit autobiographique et œuvre d'imagination, y lève le voile sur l'expérience centrale de son existence: le traumatisme physique et moral du front* », explique l'éditeur. Toujours selon Gallimard, l'écrivain dénonce dans ce roman inédit un « *abattoir international en folie* ». À l'automne, deux autres textes retrouvés suivront : *Londres*, récit du départ de Céline pour la capitale anglaise en 1915, et *la Volonté du roi Krogold*, une légende médiévale récurrente dans l'œuvre de Céline, qui est notamment exposée dans un chapitre de *Mort à crédit*.

L'ESPRIT DES MOTS



P. JAFFRAT

Par Philippe Barthelet

Comparaison

« *Comparaison n'est pas raison* », et l'oubli de ce vieil adage est la ruine de toute intelligence politique. L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe provoque des spéculations sans fin sur « *le nouveau Hitler* (sic) », où la simple réflexion est aussi mise à mal que l'euphonie. Julien Green raconte qu'après l'assassinat du roi

Alexandre de Yougoslavie, en 1934 à Marseille, les journaux étaient pleins de la guerre imminente: le précédent de Sarajevo s'imposait, et tenait lieu d'analyse logique; on s'obnubilait aux ressemblances, qui étaient tout de même assez vagues. C'est ainsi que continuent de fonctionner nos oracles, sans trop prendre garde que cette méthode de transposition systématique paralyse la pensée et empêche tout effort de compréhension véritable; le journalisme fait le reste, par le recours au sensationnalisme et à l'irritation permanente des seules facultés émotives. « *L'exemple est un dangereux leurre* », ô La Fontaine, et le plus dangereux de tous est le précédent approximatif

que l'on se bricole à la hâte, sans toujours comprendre que l'on s'interdit par là de... comprendre, précisément, soit de déceler dans l'événement non la possible redite, mais l'inédit, ce qui le rend vraiment redoutable. Hélas pour notre confort, le radotage n'est pas dans le cours des choses, seulement dans le commentaire que nous en faisons; un autre proverbe, rapporté par Furetière, rappelle qu'« *il n'y a point de comparaison qui ne cloche* ». Clocher, c'est « *boiter, ne marcher pas droit, incliner plus d'un côté que de l'autre en marchant* », et la guerre d'Ukraine suscite en foule ce genre d'esprits boiteux. Ce serait un moindre mal s'ils ne prétendaient nous conduire... ●

qui sera adopté par la suite jusqu'à la IV^e République.

Pour sa part, Tocqueville note que le président ne peut dissoudre l'Assemblée. Aucun arbitre n'est prévu. Ce sera donc l'épreuve de force. L'issue en est facile à prévoir puisque c'est le président qui dispose de la force armée.

Ce débat n'aura aucun écho dans l'opinion, celle-ci ayant accueilli avec faveur l'élection du président au suffrage universel. Le 10 décembre 1848, on vote partout en masse, le cœur rempli d'illusions. Un journal résume l'enjeu: « *Du vote de tous va sortir la ruine de tous ou le salut de tous.* »

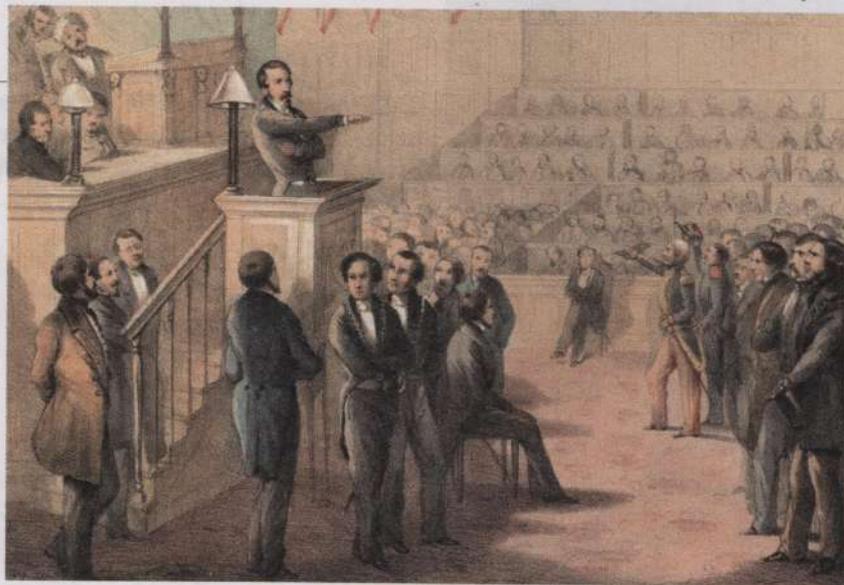
Les chiffres sont éloquentes: pour plus de 10 millions d'inscrits, on compte 7 449 471 votants. Comme le souligne Marie-Hélène Baylac dans son livre *la Peur du peuple*, les abstentions ne sont que de 25,2 %.

Son rôle d'agitateur oublié, pas son nom de Napoléon

Les républicains ont abordé l'élection divisés en trois tendances. Les socialistes ont pour candidat François-Vincent Raspail, les montagnards Ledru-Rollin, les modérés le général Louis-Eugène Cavaignac, alors chef du gouvernement, très impopulaire pour avoir écrasé l'insurrection de juin 1848. Lamartine pensait jouer les arbitres, mais sa notoriété reste faible. Certains croient même qu'il s'agit d'une femme: la Martine! En face, un candidat inattendu: Louis Napoléon Bonaparte, fils de Louis Bonaparte et neveu de l'Empereur.

Depuis la mort du duc de Reichstadt, en 1832, il est l'héritier du trône impérial. Après deux coups de force manqués, en 1836 à Strasbourg puis en 1840 à Boulogne-sur-Mer, il a été condamné à la détention à perpétuité à la forteresse de Ham d'où il s'est échappé six ans plus tard, trouvant refuge à Londres.

Il est revenu en France à la chute de Louis-Philippe. Son passé d'agitateur a été oublié, mais pas le nom de Napo-



WIKIMEDIA COMMONS

léon. Depuis le retour des cendres de l'Empereur, en 1840, la légende napoléonienne triomphe.

Louis Napoléon se présente à la présidence, conscient de l'immense popularité du nom qu'il porte. Les républicains ne se méfient pas: n'a-t-il pas écrit un livre sur l'extinction du paupérisme? Auteur d'une *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Thiers le soutient, pensant en faire son jouet. « *C'est un crétin qu'on mènera* », confie-t-il.

Les résultats tombent: Lamartine recueille 17 000 voix, Raspail 36 900, Ledru-Rollin 370 000, Cavaignac 1 448 000 et Louis Napoléon 5,5 millions de suffrages. Un raz-de-marée: ouvriers et paysans ont voté en masse pour « *le neveu* ».

Tocqueville et Thiers redoutent le retour de Brumaire. Thiers se rassure: les élections à l'Assemblée donnent une majorité des deux tiers aux royalistes. Les bonapartistes ne sont qu'une poignée. Le libéral Tocqueville pense quant à lui agir de l'intérieur du gouvernement. Il accepte dans le cabinet Barrot le portefeuille des Affaires étrangères. De son côté, Louis Napoléon ne songe qu'à se maintenir au pouvoir. Il a su se constituer un parti puissant dans l'opinion. À la fin d'une revue au camp de Satory, les troupes défilent devant lui aux cris de « *Vive l'empereur!* ».

Le conflit prévu par Tocqueville se dessine avec l'Assemblée nationale. Le

2 décembre 1851, c'est le coup d'État que l'on sentait venir. L'orléaniste Thiers et le libéral Tocqueville sont arrêtés sur ordre du président. Thiers sera exilé pour quatre mois; Tocqueville, libéré dès le 4 décembre, se retire en province. Il se consacrera à *l'Ancien Régime et la Révolution*.

Sans doute les deux hommes se sont-ils revus à l'Académie des sciences morales et politiques à laquelle ils appartenaient. Que se sont-ils dit? Sans doute que, comme ils l'avaient prévu, la très démocratique élection du président de la République a débouché sur une dictature. Peut-être l'époque n'était-elle pas encore mûre pour cette élection. ●



"La Peur du peuple, histoire de la II^e République", de Marie-Hélène Baylac, Perrin, 480 pages, 24 €.



"La Première Élection présidentielle de l'histoire (1848)", sous la direction d'Éric Anceau, SPM, 116 pages, 13 €.



"L'Invention de la présidence de la République", de Maxime Michélet, Passés composés, 400 pages, 24 €.